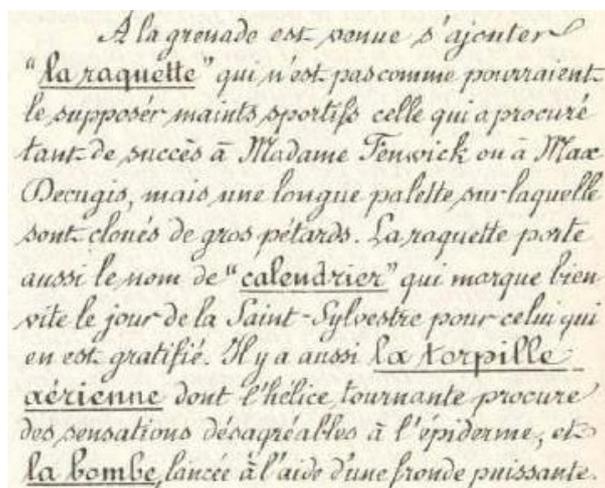


JEAN-PIERRE GOUDAILLIER

Parler de sport avec des mots de la guerre

In French sport slang the verb ajuster (from ajuster son fusil pour tirer, ajuster son coup 'to adjust one's aim') means 'to overtake an opponent in the finish'. The case of ajuster is far from being isolated in French: a large number of words and expressions originating in military and war slang are used in relation to sports. To give a few examples, artilleur, casse-pipe, fusiller, bombarder, dynamiter, flinguer ou boulet de canon.

Les métaphores participent amplement à la constitution du lexique des langues, plus particulièrement en ce qui concerne leur niveau argotique (Goudaillier, 2008 : 16-20). Ainsi en français, l'*argot des poilus* (Goudaillier, 2014, à paraître), entre autres, a puisé de manière importante dans le stock des termes sportifs, ce que nous montre l'exemple de *raquette* ci-dessous issu du journal de tranchées *L'Écho des Marmites*.



A la grenade est venue s'ajouter
"la raquette" qui n'est pas comme pourraient
le supposer maints sportifs celle qui a procuré
tant de succès à Madame Fenwick ou à Max
Decugis, mais une longue palette sur laquelle
sont cloués de gros pétards. La raquette porte
aussi le nom de "calendrier" qui marque bien
vite le jour de la Saint-Sylvestre pour celui qui
en est gratifié. Il y a aussi la Korpille
xérienne dont l'hélice tournante procure
des sensations désagréables à l'épiderme, et
la bombe lancée à l'aide d'une fronde puissante.

L'Écho des Marmites, N° 5, 14 juillet 1915, p. 4

Par ailleurs on constate en français une utilisation en nombre non négligeable des métaphores guerrières :

Je présente un *projet obu*, que vous donniez à ce mot une valeur belliqueuse ou perforatrice. C'est un projet qui jette en avant (Présentation par Le Corbusier de son projet A d'urbanisme pour la ville d'Alger, février 1933¹).

Le jargon (jargot ?) (Sourdou, 1991 : 16) du sport n'échappe pas à ce phénomène ; on constate en effet dans ses métaphores un emploi important de mots et expressions de type guerrier. Exemple parmi d'autres, le verbe *ajuster* est en matière d'armes, d'armement l'abréviation d'*ajuster son fusil pour tirer*, *ajuster son coup* :

...tout le sommet, toute la pente opposée étaient garnis de combattants, couchés à plat ventre, *ajustant* entre les pierres et tirant à coup sûr (Eugène Fromentin, *Un Été dans le Sahara*, 1857, p. 128 ; repris dans le *TLF*).

Dans le jargon sportif, ce même verbe signifie dépasser un adversaire sur la ligne d'arrivée ; il est attesté en cyclisme depuis 1950 (Blanchet, Lesay, 2010 : 18).

Le Wallon réalisait le doublé à Paris-Tours, où il n'hésita pas à dynamiter la course dans son final, avant d'*ajuster* au sprint Tom Boonen et Borut Bozic (*La Libre Belgique*, 19 octobre 2009)²

Le cas d'*ajuster* n'est pas isolé et en français un nombre non négligeable de lexèmes et d'expressions provenant du jargon militaire et de la guerre est utilisé dans le domaine sportif : il en est ainsi, entre autres, d'*artilleur*, *casse-pipe* (*envoyer au casse-pipe*), *fusiller*, *bombarder* (et de *bombardement*, *bombardier*), *dynamiter*, *flinguer*, *cherrer*, *fusiller*, *boulet de canon*, *dynamiter*, *canarder*, *marmiter*, *échanger des marmites*, tous présentés ici même.

Artilleur désigne tout militaire, qui est versé dans l'arme de l'artillerie ; des écrivains, eux-mêmes soldats montés au front pendant la première guerre mondiale, utilisent ce terme :

En tout cas, on n'a pas retrouvé le Boche de l'*artilleur* – que l'*artilleur* n'a pas vu rentrer dans ses lignes. Un sous-officier du centre, sans armes, raconte qu'il a été pourchassé par quatre Boches armés de grenades, qui l'ont blessé (André Pézard, *Nous autres à Vauquois : 1915-1916*, 1918, p. 263 ; repris dans *Frantext*).

Et nous n'irons pas à l'église pour conduire parmi les tombes le grand Bujon qui n'est pas mort encore, à l'ambulance. Mais un *artilleur* est mort, un maréchal des logis tué à sa pièce de 75 ; et celui-là, nous le conduirons là-haut... Un terrain vague, quelques croix de bois, une fosse béante pareille à l'autre, celle de Rupt » (Maurice Genevoix, *Ceux de 14*, 1950, p. 519 ; repris dans *Frantext*).

¹ Jean Cotereau, 1933 : 1.

² Certains des exemples sportifs sont tirés de *Le dico du parler sport* de Baptiste Blanchet & Jean Damien Lesay.

En sport *artilleur* désigne un joueur de football ou de rugby qui marque beaucoup de buts, de points (Blanchet, Lesay, 2010 : 30).

Si l'*artilleur* maison conserve sa régularité face aux poteaux, les adversaires pourraient bien se faire punir régulièrement » (*lequipe.fr*, 08 août 2010).

Il est précisé dans *Le dico du parler sport*, que l'on utilise ce mot « par rapprochement avec le soldat chargé de tirer sur l'ennemi à l'aide d'artillerie. La veine militaire est encore employée à travers le synonyme artificier, d'après le nom du soldat spécialiste de la mise à feu des canons, qui tire sur l'ennemi » (Blanchet, Lesay, 2010 : 30).

Les substantifs *bombardement* et *bombardier*, ainsi que le verbe *bombarder* sont bien attestés dans le vocabulaire du sport. L'origine guerrière de ces trois lexèmes ne fait aucun doute et Henry de Montherlant ne s'y trompe d'ailleurs pas, lorsqu'il utilise en 1924 *bombardement d'un but* dans un énoncé, dont le contexte n'est pas sans évoquer la première guerre mondiale et les gaz mortels tirés par l'ennemi et apportés par le vent :

Telle une unité en campagne, l'équipe débarque dans des pays inconnus, traverse au petit bonheur une ville entière pour atteindre le « cantonnement » du club adverse, recherche la direction du vent, comme lorsqu'il apportait les gaz. Nous jouons, -et attaque, défense, aile, percée, ouverture, *bombardement d'un but*... il n'y a qu'à dire les mots du jeu pour sentir l'odeur de la terre. Mais ce que tu ne peux pas savoir, c'est avec quelle acuité le corps se souvient, retrouve ses sensations... (Henry de Montherlant, *Les Olympiques*, 1924, p. 298 ; repris dans *Frantext*).

Pour *Le dico du parler sport*, le *bombardement* est une attaque sans répit de l'adversaire et *bombarder*, attaquer sans répit l'adversaire, « est apparu en 1904 en football où l'image issue du vocabulaire militaire prend un sens évident : le ballon faisant office de projectile, et le but, de cible à atteindre ; il a été repris en tennis, en boxe dans les années 1920, puis dans les sports où l'on retrouve un projectile et une cible : rugby, basket-ball, hockey sur glace... En cyclisme, *bombarder* s'applique, depuis les années 1920, aux démarrages répétés qui visent à distancer l'adversaire » (Blanchet, Lesay, 2010 : 84). Suit un exemple d'utilisation du verbe *bombarder* :

Bombardé tout au long de la rencontre, Huet céda à nouveau sur une réalisation de Raffaele Sannitz, dès le début du dernier tiers (*lequipe.fr*, 04 mai 2008).

Pour *bombardier*, *Le dico du parler sport* nous indique, qu'il s'agit d'un « sportif qui bombarde, particulièrement offensif » (Blanchet, Lesay, 2010 : 85), avant même de préciser que le « *bombardier* a d'abord désigné un boxeur puissant, avant 1939, puis un buteur au football, un ouvrier qui joue au pied au

rugby ou un gros serveur au tennis » (Blanchet, Lesay, 2010 : 85) et de nous rappeler les surnoms de deux boxeurs exceptionnels : *le Bombardier de Detroit* pour Joe Louis et *le Bombardier (der Bomber* en allemand) pour Gerd Müller. Un autre boxeur surnommé *bombardier* est mentionné par le site *lequipe.fr* :

Une tactique qui a fait ses preuves, mais qui peut parfois se heurter à un mur quand, en face, il trouve un *bombardier* du calibre d'Andy Roddick (*lequipe.fr*, 28 août 2008).

En football une balle puissamment frappée est désignée par *boulet de canon* ou *boulet* tout court, ce que nous rappelle *Le dico du parler sport*, l'emploi de tels termes faisant « partie d'une série dans laquelle le ballon est comparé au projectile sphérique tiré par une pièce d'artillerie ou, plus largement, à un explosif » (Blanchet, Lesay, 2010 : 85), et ce que confirment les deux exemples suivants :

C'est la Ligue de l'Ouest qui a l'honneur de marquer la première par un super shoot de Delalande, puis une seconde fois. Chacun par un superbe shoot *boulet de canon* (*L'Ouest-Éclair*, 26 décembre 1921).

Plus rien ne changeait malgré quelques escarmouches des Reds et un ultime *boulet* de Carlos sur le petit filet (*Libération*, 09 avril 2013)

D'après le *TLFi* *canarder* dans son emploi transitif est issu du vocabulaire militaire et signifie tirer sur quelqu'un des coups répétés tout en restant soi-même à couvert (ou caché, comme dans la chasse au canard sauvage).

Pendant ce temps-là, l'ennemi nous *canardait* ; c'était la première fois que j'entendais siffler les balles, et cela ne me fit pas grand'chose (Prosper Mérimée, *Carmen*, 1847, p. 54 ; cité par le *TLFi*).

Les deux exemples ci-après montrent l'utilisation militaire de ce verbe pendant la guerre de 1914-1918 :

...il a fallu une heure pour que ces charognes-là allongent leur tir et finissent de nous *canarder*... (Henri Barbusse, *Le Feu*, 1916, p. 316 ; repris dans *Frantext*).

Seulement nous sommes effarés de voir les Boches nous attendre là où nous devons faire notre conversion, et nous *canarder* de « notre » champ de manoeuvre. Nous avons avancé de vingt pas et dans ces trous nous sommes un peu désorientés. Du coup, l'église est bien perdue. » (André Pézard, *Nous autres à Vauquois : 1915-1916*, 1918, p. 66 ; repris dans *Frantext*).

René Fallet, quant à lui, fait un usage argotique³ de *canarder* :

Jamais je n'ai nagé si longtemps. Aujourd'hui j'aurais presque ou tout à fait traversé la Seine. Notre grand passe-temps corse est de jouer à la balle ou de *canarder* des boîtes de conserve avec des galets. Plus le pastis, ça remplit la journée. J'ai un peu le cafard de quitter ce pays où je m'attache comme du lierre (René Fallet, *Carnets de jeunesse* 2, 9 août 1947 - 2 août 1948 : inédits, 1992, p. 62 ; repris dans *Frantext*).

Dans le domaine sportif, *canarder* est employé dans le sens de tirer à de nombreuses reprises au but, au panier, sur la cible :

Ça *canarde* dans tous les sens (*lequipe.fr*, 14 juin 2008).

Envoyer au casse-pipe peut s'appliquer au fait d'envoyer isolé celui qui a le ballon vers un combat inégal pour lui, ne pas lui fournir les meilleures conditions pour l'action qu'il mène. On est aussi *envoyé au casse-pipe*, lorsque l'on affronte un adversaire trop fort pour soi (Blanchet, Lesay, 2010 : 140) :

Envoyé au casse-pipe avec l'équipe de France en juin dernier lors de la tournée en Nouvelle-Zélande, il y a décroché sa première cape lors du test de Wellington, perdu 61-10 (*L'Équipe*, 23 janvier 2008).

Casse-pipe serait synonyme de *casse-gueule* avec le sens d'assaut d'après Gaston Esnault, pour qui « la *pipe* est la tête, dite fréquemment *tête de pipe*, et par synecdoque *pipe* ; *casser sa pipe*, qu'on traduit et qu'on emploie comme un équivalent de mourir, est exactement mourir d'accident (Esnault, 1919 : 124). L'emploi argotique et familier de *casse-pipe* fait référence à la zone de combat de première ligne, particulièrement exposée (*TLFi*). On trouve assez fréquemment cette expression dans les écrits relatifs à la Grande-Guerre. Exemple parmi d'autres :

Ils ne m'auront pas... On ne renvoie pas au *casse-pipes*⁴ un gars amoché comme moi... Ils me traîneront plutôt par les pieds (Roland Dorgelès, *Les Croix de bois*, 1919, p. 308).

Le *TLFi* signale l'usage métonymique de *casse-pipe*, qui est fait par Jean-Paul Sartre et qui renvoie au danger de mort au combat :

Tu sais où ils m'enverront. En avant de la ligne Maginot : c'est le *casse-pipe* garanti (Jean-Paul Sartre, *L'Âge de raison*, 1945, p. 124).

³ Cf. à ce sujet Colin, Mével, Leclère, 1990 : 107.

⁴ On peut noter au passage la graphie peu répandue avec *pipes* au pluriel, que l'on retrouve chez Maurice Genevoix dans *Ceux de 14*.

Gaston Esnault nous fournit un exemple d'utilisation « sportive » du verbe *cherrer* (autre graphie *chérer*) remontant au début du XX^e siècle : « un coureur cycliste est dit *chérer*, sur la piste, quand il force un concurrent à se rapprocher de la corde et le gêne » (Esnault, 1919 : 146). Parallèlement à cet emploi, on trouve aussi *cherrer* avec une connotation guerrière, plus particulièrement pendant la première guerre mondiale⁵. Pour *Le dico du parler sport*, *cherrer* signifie cogner dur, batailler, se bagarrer (Blanchet, Lesay, 2010 : 168) :

Quant à Carpentier, il dit : « Les matches, depuis la guerre, tendent nettement vers la bagarre. Il faut vaincre, c'est tout ; il faut *cherrer* » (*L'Ouest-Éclair*, 28 octobre 1924).

Dans l'univers du sport, *dynamiter* veut dire « attaquer sans répit pour faire éclater le peloton ». Le verbe est ici employé de manière figuré pour « faire voler en éclats ». L'idée est reprise en football avec le sens de « faire céder l'adversaire, marquer de nombreux buts, comme on fait éclater un mur dans la faille duquel on peut ensuite s'engouffrer » (Blanchet, Lesay, 2010 : 253-254), ce qui est attesté par les deux exemples suivants⁶ :

J'ai le sentiment profond, connaissant bien l'athlète et l'ayant cotoyé souvent au cours de ces journées tourmentées, qu'il allait « *dynamiter* la course et dicter sa loi » (Eddy Merckx, *Mes carnets de route 1971*, 1971) ;

Carlos Queiros devait reconduire la même formation qui avait *dynamité* la Corée du Nord (7-0) (*lequipe.fr*, 24 juin 2010).

Dynamiter est utilisé dès la fin du XIX^e siècle avec le sens de faire exploser à la dynamite (*TLFi*), d'où l'exemple suivant, au contexte guerrier évident, repris par le *TLFi* :

Les Allemands avaient *dynamité* les écluses et il restait au fond du lit un mince filet d'eau, où les gamins allaient chasser le poisson dans des barrages de casseroles. (Maxence Van der Meersch, *Invasion 14*, 1935, p. 478).

D'après *Le dico du parler sport*, *flinguer* est employé en cyclisme avec le sens de « déclencher une attaque soudaine. Cet usage du verbe, qui dérive lui-même de l'argot "flingue" qui signifie "fusil", traduit la soudaineté de l'attaque, à la manière d'un coup de fusil qui part sans prévenir ; cet emploi est attesté en cyclisme depuis 1966. Depuis 1971 on parle de *coup de flingue* ou de *coup de fusil* » (Blanchet, Lesay, 2010 : 293).

⁵ Cf., entre autres, Lambert, 1915 : 11.

⁶ Voir aussi l'exemple tiré de *La libre Belgique* du 19 octobre 2009 présenté plus haut dans le texte à propos d'*ajuster*.

Les débuts d'étape glissaient en douceur, à des moyennes assez basses qui me laissaient le temps de chauffer la machine, puis, sans prévenir, tout s'accélérait, ça flinguait d'un coup ! (Laurent Fignon, *Nous étions jeunes et insoucians*, 2009).

Un *flingueur* est un coureur qui attaque subitement : « Raphaël Géminiani, surnommé "le Grand Fusil", a honoré cette race de coureurs dans un livre publié en 1973 : les *Routiers-Flingueurs* » (Blanchet, Lesay, 2010 : 293)⁷.

D'après le *TLFi* *flinguer* est attesté en tant que verbe transitif avec sa valeur argotique / populaire après la seconde guerre mondiale (Esnault, 1947). Il a dès lors le sens de tuer (ou blesser) avec une arme à feu. Il est formé à partir du substantif *flingue*, lui-même apocope de *flingot*, qui désignait un fusil d'infanterie dès la fin du XIX^e siècle :

Des salauds qui nous traitent pire que des bêtes, qui ne comprennent pas que, lorsqu'on a assez du sac et du *flingot*, aïe donc ! on foute tout ça dans les champs, pour voir s'il en poussera d'autres ! ... hein ? (Émile Zola, *La Débâcle*, 1892, p. 47 ; repris dans *Frantext*).

Flingue est très présent dans le parler des poilus, comme en témoigne la littérature, ce qui est illustré par les trois extraits de textes suivants de René Benjamin, Henri Barbusse et Roland Dorgelès⁸ :

si encore on s' baladerait, mains dans les poches, avec son *flingue*, comme à la chasse, mais tout c'bazar... d' quoi qu'on a l'air ? (René Benjamin, *Gaspard*, 1915, p. 54) ;

Not' sergent savait bien qu'c'est défendu d'entrer en conversation avec l'ennemi et même on nous a lu qu'il fallait causer avec eux qu'à coups de *flingue* (Henri Barbusse, *Le Feu*, 1916, p. 171). ;

J'ai même reçu un coup de *flingue*... et vise la bath jumelle que j'ai prise à un macchabée boche, un officier (Roland Dorgelès, *Les Croix de bois*, 1919, p. 167).

Au XVIII^e siècle *fusiller* veut dire exécuter (un condamné à mort) par une décharge de coups de fusil, avant même d'avoir pour sens tirer des coups de fusil contre une personne, un animal, un objet (*TLFi*) :

Je ne peux pourtant pas sortir de ce trou sous le nez des Boches avec un blessé sur mon dos. Il faudra faire un boyau à la sape pour l'emporter sans se faire *fusiller* (André Pézard, *Nous autres à Vauquois : 1915-1916*, 1918, p. 69) ;

⁷ Ce titre de livre est à rapprocher de toute évidence du titre *Les tontons flingueurs* du film réalisé par Georges Lautner en 1963, sur un scénario d'Albert Simonin et des dialogues de Michel Audiard.

⁸ Repris tous les trois par *Frantext*.

Tant d'hommes se sont cachés là-bas, au fond des trous creusés sous le talus, tant d'hommes qui ne pouvaient bouger sans être vus et *fusillés*, que le chemin s'est empli jour à jour d'une fange pestilentielle. (Maurice Genevoix, *Ceux de 14*, 1950, p. 456).

Attaquer violemment est par la suite son sens figuré (*TLFi*), que l'on retrouve dans le jargon sportif pour désigner le fait de tirer violemment au but⁹ :

Sur un corner frappé côté droit par Pizarro, De Rossi a dévié le ballon pour Vucinic au second poteau, qui n'a plus qu'à *fusiller* Frey à bout portant d'une reprise sous la transversale. (*lequipe.fr*, 07 février 2010).

Pendant la première guerre mondiale, les poilus appellent un obus de gros calibre une *marmite* (Lambert, 1915 : 23) :

...et presque aussitôt des *marmites* commencèrent d'éclater autour d'eux. L'ennemi était à trois cents mètres ; ils le virent surgir de terre, par petits paquets d'hommes qui se rejoignaient formant une muraille en marche. On allait donc se joindre, se heurter, entrer les uns dans les autres. (René Benjamin, *Gaspard*, 1915, p. 141) ;

...la faim, la soif, l'insomnie et tout le temps ce fracas et cette menace des grosses *marmites* qui s'écrasent, il a tout supporté sans broncher. (Henry Bordeaux, *Les Derniers jours du fort de Vaux (9 mars-7 juin 1916)*, 1916, p. 101) ;

Notre dernière mine a démolie la tranchée boche de l'est, en face de la 10e. Mais notre deuxième ligne là-haut a été bouleversée de fond en comble par les *marmites*. C'est une vision effrayante. (André Pézard, *Nous autres à Vauquois : 1915-1916*, 1918, p. 174).

Le terme *marmite*, bombe, est déjà utilisé au XIX^e siècle, entre autres par Eugène Delacroix dans son *Journal*¹⁰, mais on trouve déjà une utilisation de ce lexème dès le XVII^e siècle, entre autres par Jean Boyvin dans *Le siège de la ville de Dole, capitale de la Franche-Comté de Bourgogne : et son heureuse délivrance* paru en 1637¹¹. Dans le domaine sportif, *filer (échanger) des marmites* signifie donner des coups de poing, comme l'indique *Le dico du parler sport* (Blanchet, Lesay, 2010 : 388), qui propose l'exemple :

Et puis, au bout d'un premier quart d'heure intense, Loïc Jacquet a redressé son mètre quatre-vingt-seize pour échanger quelques *marmites* avec David Attoub... (*L'Équipe*, 2 novembre 2008)

⁹ « Cet emploi, qui date des années 1950, se comprend comme une métaphore où le ballon est le projectile d'une arme et le but une cible à atteindre » (Blanchet, Lesay, 2010 : 301).

¹⁰ Eugène Delacroix, *Journal*, Paris, Plon-Nourrit, 1893-1895 (mentionné par le *TLFi*).

¹¹ Ces deux ouvrages sont signalés par le *TLFi*.

Le verbe *marmiter* est fréquemment relevé dans les écrits relatifs à la guerre de 14-18, dont voici quelques exemples :

Ils sont mauvais, c't'après-midi, ils n'arrêtent pas de *marmiter* (Roland Dorgelès, *Les Croix de bois*, 1919, p. 143) ;

Maintenant ils vont *marmiter* dur... allons, tout le monde dans l'abri. En cohue, on s'entassa dans l'escalier de la cagna (Roland Dorgelès, *Les Croix de bois*, 1919, p. 277) ;

Allons, grouillez-vous, l'endroit est mauvais. Il a été *marmité* à la dernière relève ! (Henri Barbusse, *Le Feu*, 1916, p. 183).

Ces trois exemples montrent que *marmiter* a pour sens bombarder, ceci dès 1894 d'après le *TLFi* ; en sport, ce verbe fonctionne de la même manière que *bombarder* présenté plus haut dans le texte.

En génie civil et militaire une *mine* est une « excavation pratiquée dans la roche ou sous un ouvrage afin de le faire sauter au moyen d'une charge d'explosif » (*TLFi*) et devient par métonymie cette charge d'explosif elle-même :

...on sait que vous êtes des braves... et puis on n'a pas d'attaque à craindre puisqu' ils creusent... d'ailleurs, leur *mine* n'est pas encore près d'être finie, vous n'avez pas à avoir peur... il n' y a pas de danger, aucun danger... (Roland Dorgelès, *Les Croix de bois*, 1919, p.160) ;

Nous regardâmes passer les hommes, d'un régiment inconnu (...). Le dernier s'arrêta, nous ayant devinés dans l'ombre de la galerie.

- Alors, ils [les Allemands] creusent une *mine* en-dessous ?...

On est sûrs de sauter. (Roland Dorgelès, *Les Croix de bois*, 1919, p.166).

En jargon sportif, plus précisément en football, *mettre une mine* veut dire envoyer la balle avec puissance et *allumer une mine* tirer au but, ce qui renvoie à *boulet de canon* vu plus haut dans le texte. En cyclisme, *poser une mine* exprime le fait de placer une attaque violente, au point de faire exploser le peloton (Blanchet, Lesay, 2010 : 396-397).

Bien d'autres mots et expressions peuvent encore être étudiés en fonction du point de vue adopté dans cet article. On peut penser parmi d'autres à *munition* (en football passe d'un partenaire permettant de se mettre en position de tir [synonyme de *bon ballon*]), *être pris par la patrouille* (être sanctionné par l'arbitre), *allumer un pétard* (désigne le fait de faire un tir puissant en football), *faire parler la poudre* (en cyclisme déclencher une attaque), *coup de seringue* (coup de pompe, défaillance brutale [cyclisme]) (Blanchet, Lesay, 2010 : 412, 441, 450, 481-482, 529).

Il s'agit là d'un nombre important de lexèmes et locutions (liste non exhaustive), qui montre, au même titre que l'ensemble des mots et expressions présentés ici même, l'intérêt réel qu'il peut y avoir à rechercher les origines « guerrières » des nombreuses métaphores relevées dans le lexique du sport.

Bibliographie

- BLANCHET Baptiste, LESAY Jean Damien (2011), *Le dico du parler sport*, Éditions Fetjaine.
- CELLARD Jacques, REY Alain (1980), *Dictionnaire du français non conventionnel*, Paris, Hachette.
- COLIN Jean-Paul, MÉVEL Jean-Pierre, LECLÈRE Christian (1990), *Dictionnaire de l'argot*, Paris, Larousse.
- COTEREAU Jean (1933), « À l'exposition d'urbanisme et d'architecture moderne, une causerie de Le Corbusier », *Le Journal général, Travaux publics & bâtiments*, n° 767, Alger, mardi 28 mars 1933, p. 1.
- ESNAULT Gaston (1919), *Le Poilu tel qu'il se parle. Dictionnaire des termes populaires récents et neufs employés aux armées en 1914-1918 étudiés dans leur étymologie, leur développement et leur usage*, Paris, Bossard.
- ESNAULT Gaston (1947), L'argot d'Ansiaume, *Le français moderne*, 1947-1, p. 41-61.
- GOUDAILLIER Jean-Pierre (2014), « 100 ans après : quelle analyse linguistique des écrits de la Grande Guerre ? L'exemple de l'argot des poilus », « *Cultures et valeurs* », XXXV^e Colloque International d'Albi 'Langage et signification' (Pierre Marillaud & Robert Gauthier, eds.), 07-10 juillet 2014 (à paraître).
- GOUDAILLIER Jean-Pierre (2008), « Les métaphores argotiques n'ont rien perdu de leur force (comparaison de l'argot traditionnel et du français contemporain des cités) », *Romanica Olomucensia*, Olomouc, ročník 20, číslo 1 (červen 2008), p. 16-20.
- GOUDAILLIER Jean-Pierre (2001), *Comment tu tchatches! - Dictionnaire du français contemporain des cités*, Paris, Maisonneuve & Larose (1^{ère} édition 1997).
- LAMBERT Claude (1915), *Le Langage des Poilus – Petit Dictionnaire des Tranchées*, Bordeaux, Imprimerie du Midi.
- MERCIER Joseph (1966), *Le Football*, Paris, Presses Universitaires de France, Collection « Que sais-je ? ».

SOURDOT Marc (1991), « Argot, jargon, jargot », *Langue française*, vol. 90 ('*Parlures argotiques*'), p. 13-27.

VUILLEMIN Roger (1946), *Mémento d'éducation physique et d'initiation sportive*, Paris, Presses Universitaires de France (1^{ère} édition 1943).

JEAN-PIERRE GOUDAILLIER

Université Paris Descartes

Courriel : Jean-Pierre.Goudaillier@paris5.sorbonne.fr